

des régions de haute montagne, où le sol est souvent rocheux et abrupt, où le commerce et l'industrie ne peuvent pas beaucoup se développer, et où la culture même des céréales n'est pas toujours possible : l'utilisation des pâturages est, en maint endroit, l'unique ressource appréciable des habitants.

Il serait bien extraordinaire que de tels pays ne fussent pas infiniment moins riches que les riantes et fertiles vallées qui s'étendent au pied du Jura ou sur les bords des grands lacs de Genève, de Neuchâtel, de Zurich et de Constance : comme l'Argovie, Genève, Vaud, Neuchâtel, Zurich, Schaffhouse et les Rhodes extérieures d'Appenzell.

Il serait bien plus extraordinaire encore que les régions de haute montagne, comme Uri, Schwitz, Zug ou le Valais, eussent une importance économique tant soit peu comparable à des centres urbains, à de puissantes cités industrielles ou commerçantes, comme Berne, Genève, Bâle et Zurich.

On peut se demander pourquoi ces régions opulentes ont été conduites à embrasser la *Réforme* ; mais il est vraiment « puéril » de prétendre que le protestantisme explique leur richesse, tandis que le catholicisme aurait causé la pauvreté relative des cantons forestiers ou montagneux.

Dans nos Alpes françaises, quelle espèce de parallèle raisonnable pourrait-on instituer, par exemple, entre les plus humbles villages de l'Oisans, comme Mizoen (1250 mètres d'altitude et 423 habitants) ou Villard-Reculas (1450 mètres d'altitude et 161 habitants), et, d'autre part, la ville de Grenoble ? Qu'on ne tente donc pas davantage de comparer Uri avec Bâle, le Tessin avec Zurich, le Valais avec Genève.

Chacun sait que, dans la protestante Norvège, 75 pour 100 des terres sont géologiquement rebelles à toute culture. Que dirait-on d'un écrivain clérical qui opposerait à ces régions improductives la plantureuse Lombardie, terre catholique, et en déduirait triomphalement la supériorité sociale du catholicisme ?

L'argument tiré, au profit du protestantisme, de la comparaison entre cantons suisses ne nous semble pas avoir beaucoup plus de valeur.

* * *

Passons à l'Allemagne catholique et à l'Allemagne protestante.